

## L'IMPACT DE *L'ÉVOLUTION CRÉATRICE* DE BERGSON AU MOUVEMENT DES IDÉES EN FRANCE<sup>1</sup>

«Il eut quantité de disciples d'une ferveur, et presque d'une dévotion que personne après lui, dans le monde des idées, ne peut à présent se flatter d'exciter»<sup>2</sup>. C'est avec ces mots que Paul Valéry, s'adressant à ses collègues de l'Académie Française, voulut faire l'éloge d'Henri Bergson le 9 janvier 1941, lors de son discours pour la mort de ce dernier, survenue aux temps de l'Occupation quelques jours auparavant (le 4 janvier).

En effet, Henri Bergson (1859-1941) fut de ces esprits qui laissèrent des traces à leur passage en ce monde et, bien que discret, il joua un rôle important pas seulement du point de vue de la philosophie et de la politique internationale, mais son influence se répandit aux domaines de l'art, de la religion, de l'éducation, de l'histoire, de la société, bref il a touché presque tous les champs de la pensée humaine, enrichissant à sa façon la vie intellectuelle de son époque, soulevant en même temps des polémiques. Cette étude se propose justement de présenter quelques aspects de son influence au mouvement des idées.

Pour comprendre aujourd'hui pourquoi l'œuvre de Bergson a fait tant de sensation, il faut remonter le temps et évoquer le climat intellectuel, politique et social qui régnait à l'époque et qui a profondément influencé le philosophe lui-même.

Concernant le climat intellectuel, vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la frénésie du développement scientifique, à presque tous les domaines, renversait chaque jour les données, ne laissant pas le temps nécessaire aux gens de s'adapter, mais surtout d'assumer le nouveau destin qui se dessinait pour l'homme du 20<sup>e</sup> siècle. Scientisme, positivisme, rationalisme, naturalisme, déterminisme, nationalisme, anarchisme et tant d'autres «-ismes» préoccupaient, en effet, sérieusement les intellectuels qui naviguaient entre ces dédales de l'esprit.

1. Conférence au Congrès *Cosmos et Philosophie*, Athènes, 27-30 Septembre, 2007.

2. P. VALÉRY, Discours sur Bergson (1941), allocution à l'occasion du décès de M. H. Bergson, *Revue philosophique*, mars-août 1941.



L'apparition des idées de Bergson, donc, qui interprétait l'intelligence humaine et ses mystères utilisant un langage original et une terminologie inhabituelle, a fourni à ses contemporains le moyen de comprendre le monde qui advenait sous leurs yeux autour de 1900, et a fait surgir un «engouement dont on a peine aujourd'hui à mesurer l'ampleur mais qu'attestent tous les témoignages»<sup>3</sup>.

Cette interprétation exceptionnelle du monde fut, en grande partie, la cause de l'affluence des foules aux cours de Bergson, l'obligeant de les rendre de plus en plus austères pour décourager justement le succès mondain et des auditeurs non formés. Ces cours au Collège de France, consacrés à l'idée de cause et l'idée de temps, aux théories de la mémoire, au problème de la liberté, à la volonté et à la personnalité, étaient en effet suivis religieusement tant par toute une génération d'étudiants en philosophie que par des grandes dames<sup>4</sup>, mais aussi par des poètes du monde entier, parmi lesquels figuraient l'Anglais T. S. Eliot, l'Espagnol Antonio Machado et d'autres. Les nombreux témoignages de ses anciens élèves attestent qu'ils ont tous été marqués du «maître». Il faut surtout mettre l'accent sur la constatation que Bergson fut un «étonnant éveilleur de personnalités» et que grand nombre de ses contemporains se proclamèrent ses disciples et avouèrent lui devoir le meilleur de ce qu'ils étaient devenus. Les jeunes gens, notamment, qui cherchaient à s'affirmer en reniant l'héritage de leurs aînés, voyaient dans les théories de Bergson une révolution libératrice. Jacques Maritain, Ernest Psichari, Charles Péguy, Georges Sorel, la comtesse de Noailles figurent parmi les jeunes qui allaient écouter les conférences du philosophe tous les vendredis au Collège de France<sup>5</sup>.

Son influence sur ses élèves – pour la plupart futurs littérateurs et artistes-

---

3. F. AZOUVI, *La gloire de Bergson. Essai sur le magistère philosophique*, Paris, Gallimard, 2007, p. 15.

4. La presse de l'époque a publié des photos illustrant l'affluence des voitures à l'entrée du Collège de France, ainsi que le grand nombre des auditeurs qui, faute de places, restaient debout devant les portes et les fenêtres de la salle. Il paraît même que les femmes du monde envoyaient leurs valets de chambre très en avance, afin d'assurer une place parmi les auditeurs de la salle.

5. On cite quelques ouvrages et articles représentatifs écrits par ses élèves en hommage à Bergson:

- I. BENROUBI, *Souvenirs sur Henri Bergson*, Paris, Delachaux, 1942.
- Ch. PÉGUY, *Témoignage inédit. H. Bergson*, Paris, La Baconnière, 1942.
- A. THIBAUDET, *Le bergsonisme*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1923.
- J. et J. BARUZI, *Philosophes et savants français du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926.
- L.-P. FARGUE, «Bergson mon professeur», *Nouvelles littéraires*, 12 janvier 1929.
- J. MARITAIN, L'évolutionnisme de M. Bergson, *Revue de philosophie*, sept.-oct. 1911.
- D. ROUSTAN, *Leçons de philosophie*, vol. I. Psychologie, Paris, Delagrave, 1911.

fut grande. À propos de l'influence sur Proust, Rose-Marie Mossé-Bastide, importante commentatrice de Bergson, note dans son livre sur le philosophe: «on a souvent souligné ce que le roman de Marcel Proust devait au bergsonisme. Selon Léon-Pierre Quint, Proust suit la psychologie bergsonienne quand il décrit une passion naissante sur plusieurs plans de vie psychologique, quand 'il nous montre chaque sentiment non seulement dans sa transformation incessante, mais encore mêlé à tous les autres sentiments de notre moi'»<sup>6</sup>.

Dans les *Cahiers de la Quinzaine* que fonda Charles Péguy en 1900 accorde à son «maître» des pages exquises, émues de reconnaissance concernant l'esthétique et l'art: «La révolution sociale nous donnera la libération de l'art. Elle nous donnera un art libre, mais non pas un art socialiste»<sup>7</sup>, comme prétendait Jean Jaurès.

Il est intéressant de signaler, parmi ces jeunes, le cas d'Ernest Psichari - petit-fils d'Ernest Renan- qui aborde les cours du philosophe sous l'incitation de son ami intime Maritain, refusant ainsi la domination scientifique, tant prêchée par son illustre grand-père et incontestée jusque alors. Quand Ernest Psichari publie son livre *L'Appel aux armes*, Bergson y voit «l'affirmation d'une vérité que l'homme cherche d'ordinaire, à se dissimuler»<sup>8</sup>.

Côté politique, les théories de Bergson sur l'intuition soulevèrent des conflits tant à la gauche qu'à la droite, et il est vrai qu'il reçut de chaque partie des critiques rudes, qui pourtant n'ont pas empêché son imposition au centre du mouvement des idées; car il donnait à ses contemporains une nouvelle direction à l'évolution du monde. Il y a eu donc d'un côté beaucoup de partisans bergsoniens des milieux différents pour mener le combat à la faveur de ses idées et de les supporter; et de l'autre côté des adversaires innombrables, qui pourtant ont fait sa gloire. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'en ce début du 20<sup>e</sup> siècle la question qui est au centre de la vie politique et sociale<sup>9</sup> est, à part l'affaire Dreyfus, la fameuse loi de la séparation des Églises et de l'État, votée en 1905, après avoir traversé des étapes cruciales et tumultueuses<sup>10</sup>. Le long parcours de cette loi concernant la religion vers la laïcité, met justement en relief le combat mené par l'Église de Rome s'opposant

6. R.-M. MOSSÉ-BASTIDE, *Bergson éducateur*, Paris, P.U.F., 1955, p. 73.

7. F. AZOUVI, *op. cit.*, p. 91.

8. F. NEAU-DUFOUR, *Ernest Psichari. L'ordre et l'errance*, Paris, Les Éditions de CERF, 2001, p. 195.

9. Sur le climat politique, cf. G. CANDAR, *Histoire politique de la III<sup>e</sup> République*, Paris, La Découverte, 1999, p. 51.

10. Sur ce sujet, cf. I. BOTOUROPOULOU, *Séparation des Églises et de l'État. Chronique d'une loi à travers le mouvement des idées*, Athènes, Éditions Korontzi, 2007.

avec obstination au nouvel ordre, avec surtout la condamnation du modernisme par l'encyclique «Pascendi». C'est donc dans ce climat que fait son apparition *L'Évolution créatrice* apportant une solution au problème que pose la présence de l'être vivant dans l'univers.

En même temps, au domaine de l'art, les premiers théoriciens du cubisme et du futurisme commencent à s'appuyer sur le «bergsonisme», qui s'affirme ainsi, plus que tout autre chose, comme un mouvement culturel. Les artistes avant-gardistes adoptent les notions de la durée, de l'intuition, de la vie. Le courant du symbolisme autour de 1903, puis du néosymbolisme s'inspirait du bergsonisme et le *Manifeste des peintres futuristes* de 1910 est une application exacte des idées de Bergson. Cet événement comme fait était très important, car ce groupe fréquentait des hommes de lettres, poètes et critiques et donnait le ton dans les endroits à la mode – comme c'était par exemple le salon de Gertrude Stein, ainsi que le Salon des Indépendants. Dans ces milieux «*L'Évolution créatrice* de Bergson était dans l'air, avec son séduisant slogan de l'élan vital»<sup>11</sup>. Mais il paraît que c'est surtout dans le domaine de l'esthétique que la convergence du bergsonisme et des tendances contemporaines est la moins discutable<sup>12</sup>. Tancrède de Visan, grand critique de l'époque, cite un passage des *Entretiens* de Rodin sur l'art, qui est dit-il, «comme la décalque de la pensée bergsonienne»<sup>13</sup>.

L'accord de la musique moderne avec le bergsonisme a souvent été noté aussi. L'affinité de la philosophie bergsonienne et de la musique de Debussy, «plus facile à sentir qu'à expliquer»<sup>14</sup>, à quoi tient-elle? se demandait Joseph Desaynard, son contemporain. La réponse est «qu'elle tenait la mélodie continue, analogue à la durée, au contenu émotif de cette musique, mais surtout à l'absence d'harmonie qui y règne, au sens où l'harmonie traditionnelle suppose le nombre, la quantité. Debussy, en instaurant la 'liberté harmonique', a permis à la musique d'être l'expression du 'spectre aux mille nuances' qu'est la durée personnelle»<sup>15</sup>. Un autre contemporain de Bergson, André Joussain, d'ailleurs se demandait si l'on pouvait «rattacher au bergsonisme l'esthétique de Wagner, son exaltation d'une forme de vie supérieure, son 'retour à la vie profonde qui semble la caractéristique de notre temps'». Et il ajoutait: «Les raisons qui font aujourd'hui le succès de M. Bergson sont celles qui font aussi le succès de Wagner: même reprise de contact ici et là avec le 'moi profond' que nous sommes si prompts à oublier»<sup>16</sup>.

11. F. AZOUVI, *op. cit.*, p. 223.

12. R.-M. MOSSÉ-BASTIDE, *op. cit.*, p. 74.

13. *Ibid.* p. 75.

14. *Ibid.*, p. 220.

15. *Ibid.*, p. 220.

16. Cité par F. AZOUVI, *op. cit.*, p. 220

Concernant la religion, on pourrait dire que Bergson apporta un renouvellement de la pensée religieuse, dans la mesure où il considérait la religion comme «une philosophie ouverte aux choses de l'âme, une philosophie inquiète de spiritualité vivante»<sup>17</sup>. Son côté mystique pourtant –et plus précisément son mysticisme chrétien, qu'il défend dans son livre *Les deux sources de la morale et de la religion*– présente beaucoup d'intérêt pour une partie de chercheurs<sup>18</sup>. Là encore il faut signaler que beaucoup de ses disciples seront emportés par la vague des conversions vers le catholicisme. Maritain surtout, en 1913, dans le cours qu'il fera à l'Institut catholique, dénoncera les dangers du bergsonisme.

Avec l'*Évolution créatrice* Bergson va connaître, donc, la gloire «et même cette rallonge bizarre de la gloire qu'est la légende», d'après le mot d'Albert Thibaudet<sup>19</sup>. Il va avoir dans sa vie beaucoup d'honneurs: d'abord un prix Nobel de Littérature (1927) et son élection à l'Académie française (1914); et puis il sera chargé de mission auprès du président Wilson pour faire entrer les États-Unis dans la première guerre mondiale. À partir de 1922, dans le cadre de la Société des Nations il participera à la Commission internationale de Coopération intellectuelle. Il jouera aussi son rôle pour le maintien d'études classiques solides, capables de former l'homme global, non un étroit spécialiste.

Le philosophe brésilien Bento Brado Jr, voulant signaler l'actualité de Bergson dans le champ des sciences cognitives et dans celui de la phénoménologie, évoque –dans un article de 2000– un discours de Merleau-Ponty datant de 1959 sur la fortune paradoxale qu'a eue l'œuvre de Bergson dans le siècle en y distinguant trois étapes: «le bergsonisme 'se faisant', militant, qui inquiétait catholiques et radicaux, suscitant une résistance universelle, le moment de la gloire et de la reconnaissance et, finalement la réconciliation avec l'establishment par l'intermédiaire des héritiers spiritualistes»<sup>20</sup>.

Aujourd'hui, cinquante ans presque après cette constatation de Merleau-Ponty, nous assistons à une revivification de l'intérêt sur l'ensemble de l'œuvre de Bergson, car finalement «sa profonde originalité a été de répondre aux problèmes de son temps, en créant son propre langage et ses propres concepts, pour exprimer des idées dont la fécondité, parfois inaperçue, a été énorme et reste vivante»<sup>21</sup>. Il était convaincu que le rôle du philosophe «n'est

17. J.-L. VIEILLARD-BARON, La place de la religion, *Magazine littéraire*, 386, 2000, p. 64.

18. Y. PRÉLORENTZOS, *Henri Bergson. L'évolution créatrice* (en grec), Athènes, Éditions Polis, 2005, p. 414.

19. F. WORMS, Chronologie [de Bergson], *Magazine littéraire*, 386, 2000, p. 20.

20. B. PRADO Jr., Une philosophie vivante, *Magazine littéraire*, 386, 2000, p. 28.

21. J.-L. VIEILLARD-BARON, *Bergson*, Paris, P.U.F., p. 5.



pas de s'émouvoir, mais de chercher la raison de toute chose, y compris du mal»<sup>22</sup>. Il a osé prétendre que la Métaphysique est nécessaire et que les matérialistes sont de «demi-savants», dans la mesure où ils ne reconnaissent pas l'indépendance des phénomènes psychiques, faute d'ignorance du progrès des sciences psychologiques<sup>23</sup>.

Mais l'intérêt des intellectuels envers Bergson aujourd'hui s'explique surtout parce qu'il a su établir avec les autres scientifiques un dialogue qui reste constamment ouvert, et que, plus qu'aucun autre de son époque, a opté pour la liberté de l'esprit; mais aussi parce qu'il «propose, après Maine de Biran, la considération du moi à la fois comme objet et comme sujet, et voit dans les expériences vécues les objets par excellence de la philosophie»<sup>24</sup>.

Sa vie ainsi que son œuvre constituent une profonde leçon de courage et de fidélité: courage des opinions exprimées sans violence, mais sans complaisance aussi, et fidélité à certains valeurs comme la famille, les amis, le passé de la philosophie et la civilisation, et ce ne serait pas osé de prétendre même qu'on n'a pas encore mesuré l'héritage spirituel que Bergson nous a légué, héritage qui a dépassé le sens de la philosophie et a transformé à jamais la manière à penser.

I. BOTOUROPOULOU  
(Athènes)

### Ο ΑΠΟΗΧΟΣ ΤΟΥ *L'ÉVOLUTION CRÉATRICE* ΤΟΥ BERGSON ΣΤΗΝ ΚΙΝΗΣΗ ΤΩΝ ΙΔΕΩΝ ΣΤΗ ΓΑΛΛΙΑ

#### Π ε ρ ί λ η ψ η

Ο Henri Bergson (1859-1941) ήταν από τα πνεύματα εκείνα που άφησαν ανεξίτηλα σημάδια στο πέρασμά τους από αυτόν τον κόσμο και, αν και πολύ διακριτικός ο ίδιος ως προσωπικότητα, έπαιξε σημαντικό ρόλο όχι μόνο από την σκοπιά της φιλοσοφίας και της διεθνούς πολιτικής, αλλά ή επίδρασή του απλώθηκε στους τομείς της τέχνης, της θρησκείας, της παιδείας, της ιστορίας, της κοινωνίας: με λίγα λόγια, «άγγιξε» σχεδόν όλα τα πεδία της ανθρώπινης σκέψης, εμπλουτίζοντας με τον άπαράμιλλο τρόπο του την πνευματική ζωή της εποχής του. Από το σύνολο των έργων του, ωστόσο, εκείνο που είχε τον μεγαλύτερο απόηχο, ακόμα και στο πλατύ κοινό, ήταν το *L'Évolution créatrice*, που δημοσιεύτηκε το 1907. Το έργο συνέβαλε με καθοριστικό τρόπο στην φιλοσοφική μελέτη της θεωρίας της εξέλιξης, θεωρίας που άπετέλεσε έκτοτε σταθμό και προκάλεσε έντονη πολεμική στον τομέα των ιδεών στη Γαλλία.

Ίφιγένεια ΜΠΟΤΟΥΡΟΠΟΥΛΟΥ

22. *Ibid.* p. 4.

23. P. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ, *La philosophie de Bergson* (en grec), Athènes, 1938, p. 12.

24. E. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, *La critique du platonisme chez Bergson*, Athènes, Institutions philosophiques réunies, 1997, p. 8.